

•

## Année 1910



tu es née en 1910 année de grandes inondations à Paris  
tu es née le 4 novembre bien après  
même pas conçue pendant les grandes eaux

c'est ce que je croyais ne connaissant que la date du pic fin janvier  
mais une crue a une durée celle-ci a duré quarante-cinq jours  
alors finalement si tu as été conçue lors des grandes eaux

date de *la dissipation* de la crue le 8 mars  
une date connue pour une autre « dissipation »  
celle de la Journée internationale des femmes  
date fixée justement en 1910 mais après en août  
à Copenhague  
des femmes ou des luttes des femmes ?  
belle question quand on lit ces jours-ci que la quasi-totalité des  
petites filles du Somaliland ont le vagin cousu dans leur enfance  
ce qui leur provoque d'horribles souffrances

au moment d'uriner    au moment des règles    en tout lieu  
en tout temps  
mais est-ce du Temps que cela ?

8 mars 1910 c'est la fin des poches d'eau  
les habitants en aval de Paris ont découvert des monceaux  
d'ordures dus à l'idée du préfet Lépine d'envoyer les ordures au  
fil de l'eau jusqu'à la Manche  
dissipation plutôt que fin    disparition de toute eau  
excédentaire  
l'eau n'est pas brume ou brouillard

toi pendant ce temps tu es dans une poche de liquide occupée à  
te former te concrétiser  
non pas à te dissiper bien au contraire tes cellules concentrent  
leur énergie  
divisions au reste parfait  
bientôt elles seront toute toi  
le 4 novembre tu naîtras

•

## Auschwitz

il le faut bien un texte qui porte les neuf lettres de ce nom  
ce nom qui pèse un poids d'horreur abominable  
un poids de souffrances inouïes  
que je ne saurais décrire même celles que tu m'as racontées

mais tu n'as rien raconté    tu as suggéré parfois    tu t'es  
énervée parfois  
cependant nous avons lu    nous avons su    nous avons compris  
nous entendions tout    tu étais si souvent au téléphone

et puis ces réunions à la maison  
une fois par an le dernier samedi de janvier  
tes merveilleuses copines à la maison rires et embrassades

tu n'as rien raconté  
on n'aurait rien entendu de toute façon  
on n'aurait pas voulu connaître les détails  
seulement l'idée générale tant il est impossible  
de te représenter toi – notre mère – au sein de cette géhenne  
voilà que le nous qui englobe mes frères vient sous ma plume

tu n'as rien raconté  
mais nous avons lu tout ce qu'on a trouvé tout ce qui était à la  
maison  
tout ce dont tu avais besoin pour donner du sens à ce que tu  
avais vécu  
pas seulement travailler écrire parler aux jeunes  
mais aussi réfléchir trouver les raisons d'une telle déraison  
tu racontais tu parlais beaucoup aux élèves  
tu expliquais tu discourais tu *transmettais*  
pour conjurer l'oubli  
pour que jamais cela ne se reproduise

s'il faut connaître ton Auschwitz il suffit de lire  
Charlotte Delbo  
on pourrait en faire un théorème *il faut et il suffit* de lire  
Charlotte qui auschwitz comme elle respire qui sait que les  
bourreaux sont toujours à propos qui pense que les bourreaux  
sont toujours son propos  
Algérie – Grèce – pays dits socialistes – Prague – Pologne

*Aucun de nous ne reviendra* était un de tes livres préférés sur  
la déportation cela veut dire que tu en avais une pile  
que tu donnais autour de toi  
j'ai le mien dédié par Charlotte un bien précieux  
tu aimais aussi énormément *Le Grand Voyage* de Jorge Semprún

puis arriva en France le livre de Primo Levi *Si c'est un homme*  
tu en offrais aux amis de passage *mon petit Primo Levi* disais-tu  
impossible de me souvenir si tu l'as rencontré ou non  
il était à A...z en avril 1965 toi aussi

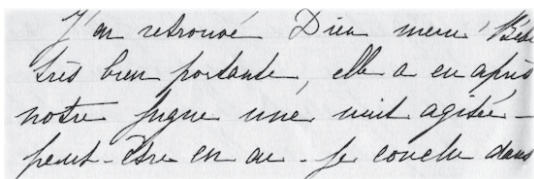
texte premier car oui, Auschwitz est de A à Z mon alphabet

•

## Bonne-Maman



te voici dans la seule lettre de ta mère retrouvée à ce jour datée  
du 20 juillet 1912 et adressée à « sa chère Tante »  
tes parents viennent de faire une escapade à Lausanne



*J'm rebrouse Dieu merci !  
C'est bien portante, elle a eu après  
notre fugue une nuit agitée -  
peut-être en ai-je conclu dans*

... j'ai retrouvé Dieu merci ! Bébé très bien portante, elle  
a eu après notre fugue une nuit agitée. Peut-être en ai-je  
conclu dans mes illusions maternelles que mon absence  
l'avait troublée, et cette nuit elle n'a pas bougé. Elle est  
appréciée ici et flirte avec un certain M. Bloch de Besançon,

*père de trois grands enfants, qui est venu se reposer une quinzaine [illisible]. Hier il a mis Bébé sur sa bicyclette, ce matin il l'a emmenée à la poste. Tu vois que ça se corse. Ma chérie progresse du reste pour la parole et commence à réunir plusieurs mots. Hier elle mettait un papier sortant d'une boîte de cachets et propre par conséquent dans sa bouche – j'entendis « pas bon, ça ». « Qui est-ce qui t'a dit de le mettre dans ta bouche ? » lui dis-je. Elle me répond avec plus d'esprit que sa mère : « Bébé ».*

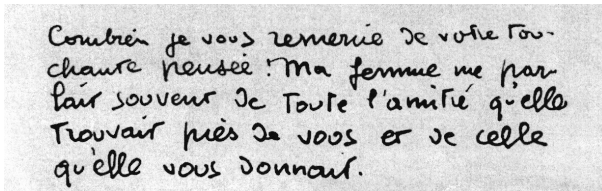
tes yeux clairs  
tu portes déjà un collier ! tu aimeras les colliers toute ta vie  
tu en portes à ton cou en souvenir de quoi presque un collier  
à chaque image  
tu as deux ans : pas de collier mais des bottines !  
genre orthopédique ?  
ainsi tu n'aurais fait que reproduire ce qu'on t'a fait ?  
jusque dans les chaussures de grosses chaussures  
pour de si jolis jeunes pieds  
comme tes cheveux ont poussé tu as déjà tes belles anglaises  
ton regard si puissant

ce qui me touche ce qui m'émeut ce qui met sa patte  
sur mon cœur  
ce n'est pas toi ma chérie ton être bébé est certes charmant  
mais si loin de toi en moi  
c'est cette lettre ce si rare « document » que nous avons  
qui exprime l'être profond de Bonne-Maman son humour  
son écriture déliée avec peu de ponctuation  
sa main de chair et de sang vivante a tracé ces lettres  
elle avait de l'humour ma grand-mère du style !  
et ma mère... du caractère !

chères chères vieilles lettres

à l'inventaire de Bonne-Maman : il y a TAIRE (pas grand-chose, peu d'objets, peu de mots)  
effacement ma grand-mère s'est tue définitivement après son agonie au gaz le 20 septembre 1942 elle a disparu en cendres à Auschwitz  
comme tant d'autres tant d'inconnus  
dont les biens ont été envoyés en vrac chez Lévitane à trier pour envoyer dans le Reich  
on n'a plus grand-chose de toi si peu  
pourtant l'appartement n'a pas été pillé l'ex-mari de ta fille en payait le loyer

on peut dresser un minuscule catalogue des objets trouvés :  
– une robe de chambre en crêpe de soie grège avec motifs noirs d'animaux fantastiques  
– quelques photos  
– l'annonce de cours de dessin  
– mais de dessins point gardés longtemps dans une armoire chez ta fille (puis jetés par elle *ça m'encombrait tellement*)  
je les avais aperçus dans le temps  
– une autre lettre bienvenue : celle que lui a adressée André Hellé après la mort de sa femme en 1917



Combien je vous remercie de votre touchante pensée ! Ma femme me parlait souvent de toute l'amitié qu'elle trouvait près de vous et de celle qu'elle vous donnait.

car du coup je peux ajouter à l'inventaire ces petites figurines précieuses jouets d'enfants en bois que ta fille celait dans un tiroir de commode avec la photo de sa grand-mère Louise-Philippine en médaillon  
(nous n'avions le droit d'y toucher que si nous étions malades)

ajouter aussi ce que t'écrivait un de tes frères dans une lettre dont le papier est entouré d'une large bande noire qui pourrait être le signe du deuil de votre mère et donc serait datée de 1898

*La petite fille qui nous est arrivée dans les jours de tristesse a été longtemps le sourire de la maison au moment où d'autres en étaient l'espoir et sans oublier que tu peux avoir, toi aussi, une action très personnelle, tâche de continuer à donner tout le bonheur que l'on peut trouver, que Maman avait trouvé en toi.*

ta mère morte alors que tu n'avais que dix-huit ans  
ton frère aîné James, avocat, mort en 1893 alors que tu n'avais que treize ans  
la première-née de tes parents – Adrienne Marguerite – morte à quatre ans tu n'étais pas née  
le prénom de Marguerite fut donné à une autre sœur de douze ans ton aînée née neuf ou dix mois après la mort de sa sœur, remplaçante qui a préféré se faire appeler Daisy

toi tu as donné les prénoms de ta mère à ta fille, les joignant d'un tiret pour n'en faire qu'un  
c'est ce qu'on lit sur ton livret de famille, autre joyau de cet inventaire, établi le 15 avril 1909, pour ton mariage à la mairie du VIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris

c'est dans cet arrondissement que Marie-Élisa naîtra (rue de Florence)  
elle passera son enfance dans ce quartier de l'Europe passant de Florence à Liège puis Turin elle allait au cours Dieterlen rue Marguerite où sa mère avait été élève  
l'Europe était sous ses souliers si facile à arpenter si pacifique

l'INVENTAIRE s'arrêtait là il y a peu de temps encore  
il y avait aussi la fiche de Drancy aimablement photocopiée par une bibliothécaire du Mémorial de la Shoah, et un autre

trésor : ces quelques mots de Mado qui t'avait vue à Romainville  
quelques mots ouvrant un abîme d'impuissance  
il y avait aussi toutes les démarches administratives pour  
reconnaître officiellement ta mort à Auschwitz (disparition ?  
décès ?) mais ceci est un autre chapitre

grâce aux archives de ta fille, à quelques autres souvenirs,  
ce qui est venu au jour est que tu étais une personne étonnante,  
décidée, frustrée et comblée à la fois, très cultivée, qui souffrait  
de rester à la maison

tu avais appris le latin pour aider tes enfants, tu es même allée  
suivre les cours de la Sorbonne – préparation à l'agrégation  
de grammaire – en lieu et place de ton fils quand celui-ci  
enseignait à Argentan, tu avais dans les cinquante-cinq ans

l'année 2019 est celle de trouvailles merveilleuses  
ton cahier de prises de notes et croquis de l'École du Louvre en  
1905, cadeau de mon cousin Lucien  
tu avais créé des motifs vendus parfois à des fabricants de tissu

une lettre de toi de mars 1938 où tu te dis « profondément  
angoissée par la situation extérieure »  
« nous arrivons à l'époque des beaux jours que l'on choisit  
généralement pour faire la guerre »  
la tendresse de ces mots « je t'embrasse, ma petite chérie » que  
ta fille me destinait souvent

trouvailles comme relevailles  
une personne émouvante et délicate aperçue en mars 1968 lors  
d'une soirée d'hommage à France Bloch-Sérain, Monette  
(Antoinette Touchet), la femme de ménage et amie de France,  
parle de toi  
c'est un bout de témoignage – coupé dans la brochure de  
l'Union des femmes françaises (UFF) qui avait été consacrée à  
France – qui dit que tu étais là quand Monette est arrivée chez  
France le jour de son arrestation



tu faisais la tournée pour prévenir les amis après l'arrestation de ma mère, ayant conduit mon frère à l'école !  
tu avais déjà fait partir le *rendez-vous* de ta fille : Fernand, rencontré au métro : « Va-t'en va-t'en ils sont là »  
le cœur défaille à lire Monette c'est dans le livre d'Alain Quella-Villéger

peu après la parution de ce livre cette lettre de Monette retrouvée datant du 25 juillet 45 adressée à Marie-Élisa

elle et son mari, se sentant peu en sécurité à Paris, ayant peur pour leur petit protégé, Roland le fils de France qui a deux ans, menacé d'enlèvement par les nazis, avaient décidé de l'emmener à la campagne début juin France et Marie-Élisa étaient en prison

*J'aurais tant aimé te voir, te serrer dans mes bras, te dire combien ta maman a été héroïque, voulant assurer une liaison quand même, au milieu de tant de bouleversements, de danger. Elle a été pour moi un exemple et un soutien. Elle m'a répondu avec tant de calme simple, alors que je lui expliquais mon souci de la laisser seule s'occuper de toi, de France, « Cela n'a pas d'importance, Monette, je suis vieille. »*

•

## Bordeaux-Paris

c'est une course cycliste non ?  
Bordeaux pour moi c'est Papon Boris Cyrulnik et toi  
quand vint la guerre tu as décidé de ne pas rester à Paris  
tu avais très peur des bombardements la mort qui tombe  
du ciel